

### Commentaire du texte d'OVIDE : Incipit de *L'Art d'aimer* (I, v 1-18)

Ce texte est le début du livre I de *L'Art d'aimer* (*Ars amatoria*) d'Ovide, poète latin du "siècle d'Auguste", né en 43 avant J.C. Cette œuvre fameuse, publiée au tout début de l'ère chrétienne, d'un auteur ayant atteint sa pleine maturité, a été officiellement une des causes de son exil, sur l'ordre de l'empereur, à Tomes au bord de la Mer Noire (ex-Pont Euxin), en l'an 8. Il y mourut en l'an 17, triste de n'avoir pas pu rentrer en grâce.

Écrit en distiques élégiaques, l'ouvrage se présente comme un long poème didactique et constitue, en fait, une parodie des traités scientifiques et techniques comme en faisaient d'autres poètes, tels Tibulle et Horace, ses contemporains. Il comporte trois livres qui traitent des lieux de rencontre et des moyens de séduction des hommes et des femmes à Rome.

Dans l'incipit ou préambule, Ovide revendique, avec humour et sens de la provocation, le statut de spécialiste en amour, enseignant une discipline où il possède des compétences ! Nous ferons de ce passage (vers 1 à 18) une explication analytique en deux axes décomposant le titre : un manuel technique pour « aimer ».

#### 1. Un manuel technique

D'emblée, l'auteur annonce que son œuvre poétique (« *carmine* », v. 2) a une visée didactique. Ovide écrit un traité : *Ars amatoria*, titre qu'il abrège souvent en « *Ars* » seul. Ici, le terme « *ars* » se présente sous ses polyptotes : « *artem* », v. 1, « *arte* » en anaphore quatre fois aux vers 3, 4 et 12 et placé en tête de vers (v. 3 et 4), près d'une coupe (v. 4) ou au dactyle cinquième (v. 12), donc de manière expressive, signifie « l'art » au sens originel de « technique, mode, manière ». L'appellation « *artificem* » (v. 7), réservée au narrateur-poète-Ovide qui dit « je » (« *ego* », v. 8 et 17), indique un « maître ès art » donc un spécialiste.

En outre, plusieurs termes appartiennent au champ lexical de l'apprentissage, de la connaissance et de l'école : « *novit* » (v. 1), « *legat et lecto* », v. 2, « *doctus* », v. 2, « *magister* », v. 6, « *magistro* », v. 15, « *praeceptor* », v. 17, sans oublier le châtiment corporel des mauvais élèves : « *verberibus* » les verges (v. 16).

D'autre part, les verbes exprimant la thèse du poète (selon laquelle ce traité est instructif) sont au présent (« *legat, amet* », v. 2, « *sum* », v. 17) ou au parfait exprimant le résultat présent d'une action passée (« *novit* », v. 1, « *perfecit* », v. 11, « *contudit* », v. 12), comme il est d'usage dans un texte de type explicatif.

De plus, des phrases au présent de vérité générale ou elliptiques du verbe, prennent la valeur de maximes : « *Arte citae veloque rates remoque moventur, / Arte levis currus.* » C'est l'art avec lequel la voile et la rame sont maniées qui permet aux vaisseaux de voguer rapidement, l'art qui permet aux chars

de courir légèrement (v. 3-4) et se retiennent aisément comme des leçons.

Par ailleurs, ce sont les Grecs qui ont rédigé la plupart des traités scientifiques du monde antique ; le lecteur comprend alors pourquoi l'auteur latin emprunte des références à la Grèce pour nommer des spécialistes en telle ou telle discipline.

En effet, il fait allusion à « *Automedon* » (v. 5 et 8), « *Achillem* » et « *Aeacidae* » descendant d'Éaque (v. 11 et 17), ainsi qu'à « *Hector* » (v. 15), tous trois héros de la littérature homérique. Automédon était l'écuyer d'Achille dans l'*Illiade* ; il passait pour le meilleur des conducteurs de chars : « *Curibus Automedon lentisque erat aptus habenis* » Automédon excellait à manier un char et les rênes flexibles (v. 5).

Ovide mentionne aussi des personnages mythologiques grecs, tels « *Tiphys* » (cité deux fois v. 6 et 8) et « *Chiron* », nommé également par son ascendance « *Phillyrides* » fils de Philyra, (v. 11 et 17). Chacun d'eux faisait preuve d'expertise dans son domaine. Tiphys pilotait le navire des Argonautes qui dut affronter toutes sortes de dangers avant de parvenir en Colchide. Le pentamètre « *Tiphys in Haemonia puppe magister erat* » Tiphys était le pilote de la poupe hémonienne possède une scansion parfaitement symétrique qui traduit une idée de maîtrise parfaite (ici, de la navigation). Quant au centaure Chiron, il avait un caractère sage et bienveillant, et enseigna à Apollon et à sa sœur, car il connaissait la médecine, la musique, la chasse et l'art de prophétiser. Il fut également, entre autres, le professeur d'Achille : « *Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem / Atque animos placida contudit arte feros* » Le fils de Philyra forma par les sons de la cithare Achille enfant, et, grâce à cet art apaisant, dompta son âme farouche (v. 11 et 12 - ce dernier vers étant symétrique de part et d'autre de la coupe penthémimère, d'où la même notion de perfection). Nanti de ce parrainage prestigieux, Ovide peut alors affirmer, non sans humour, quelle est sa spécialité et sa discipline d'enseignement : « *ego sum praeceptor Amoris* » moi je suis le précepteur de l'Amour (v. 17). C'est, en effet, le thème qu'il traitera tout au long de son œuvre.

## 2. Le thème de l'amour

Auteur de recueils d'élégies qui l'ont rendu célèbre (*Les Amours*, *Les Héroïdes* contenant des pièces amoureuses et érotiques), ainsi que de poèmes mineurs mais rattachés au thème de la séduction (*Les Produits de beauté*, *Les Remèdes à l'amour*), Ovide écrit *L'Art d'aimer* dans la même veine.

D'abord, l'écriture en distiques élégiaques soutient formellement le registre élégiaque, celui de la plainte amoureuse et plus généralement de l'amour.

Ensuite, les divinités y sont nommées : on compte trois fois le dieu Amour (« *Amor* », v. 4, « *Amoris* », v. 8 et 17) et Vénus, sa mère, est citée deux fois (« *Venus* », v. 7, « *dea* », v. 18). De plus, le verbe « aimer » y est conjugué (« *amandi ... amet* », placés tous deux en fin de vers, v. 1-2).

L'ambiguïté du nom de « l'Amour », à la fois dieu et sentiment, permet au poète de faire des jeux de mots. Dans un premier temps, l'Amour est qualifié comme étant dangereux : « *ferus* » farouche (v. 9), « *saevus* » redoutable (v. 18). Il est comparé à Achille, fils de la déesse Thétis, avec qui il possède en commun la fougue et le caractère héroïque (« *natus uterque dea* » v. 18). Dans un deuxième temps cependant, il a des traits positifs. Il est jeune ; c'est un enfant (« *puer* » est répété v. 10 et 18), tendre (« *tenero* », v. 7) et malléable (« *aetas mollis* » v. 10).

Pour toutes ces raisons, « l'Amour » a besoin d'un « maître » (dominateur et professeur),

double fonction que s'arrogé l'écrivain qui affirme : « *Arte regendus Amor* » l'art doit gouverner l'Amour (v. 4), « *Me Venus artificem tenero praefecit Amori* » Moi, Vénus m'a donné comme maître au jeune Amour (v. 7), « *puer ... apta regi* » enfant ... qui se laisse guider (v. 10).

Confiant en ses capacités, Ovide déclare, dans un pentamètre parfait : « *Tiphys et Automedon dicar Amoris ego* » C'est le Tiphys et l'Automédon de l'Amour que l'on me nommera (v. 8). Ainsi justifie-t-il son entreprise littéraire, l'incipit ayant pour visée de faire connaître au lecteur le projet de l'auteur, et travaille-t-il à sa propre gloire, en disant que ce projet émane de la déesse Vénus !

Pour conclure, ce passage présente un intérêt multiple. Il confirme auprès du lecteur le contenu à venir du traité *L'Art d'aimer* dont le titre annonce déjà beaucoup - ce qui donne donc envie de poursuivre la lecture et de connaître les mœurs amoureuses des Romains !

Cet extrait fait aussi voir l'érudition d'Ovide qui connaît bien les auteurs et mythes grecs ; mais cette érudition étant au service des explications, elle rassure au lieu d'impressionner. De telle sorte que le thème traité paraît à la fois simple et complexe, et de nature à toucher n'importe quel lecteur depuis l'antiquité.

Au Moyen Age, Ovide a été l'inspirateur des spécialistes de l'amour courtois, Chrétien de Troyes et les auteurs du *Roman de la Rose*. Au fil des siècles suivants, il est resté un visage inhabituel de Rome : le « poète de l'amour » (*Roma* inversé faisant *Amor*) !